Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 37 (1929)

Heft: 11

Artikel: L'activité en dehors du service dans ses rapports avec le service sanitaire d'armée [fin]

Autor: Vollenweider

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556939

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

digungen des Eierstockes und der Eizellen fest. Bei derartig weit vorgeschrittener Degeneration der Keimdrüsen erlischt schon vorher die Zeugungsfähigkeit. Bevor es aber so weit kommt, werden viele minderwertige, durch den Alkohol geschädigte Früchte erzeugt. In der Neuzeit ist die Tatsache der Schädigung der Nachkommenschaft der Trinker durch zahlreiche Beobachtungen belegt.

Schüler der Hilfsschulen, von Sonderklassen, Insassen der Schwachsinnigen-Anstalten, von Anstalten für Epileptische, haben in hohem Prozentsatz Alkoholiker zu Eltern. Die Erkenntnis der Schädigung der Nachkommenschaft durch den Alkoholismus der Erzeuger ist wohl eine der eindrücklichsten Mahnungen im Kampf gegen den Alkoholismus.

Ziehen wir die Summe aus den bisherigen Betrachtungen über die gesundheitliche Bedeutung des Alkohols, so ergibt sich, daß der Alkoholismus ein großes Unglück für unser Land bedeutet, daß er unsere Volksgesundheit aufs schwerste schädigt; er bevölkert unsere Irrenanstalten, Gefängnisse und Spitäler. Vergleichen Sie Nutzen und Schaden der geistigen Getränke für unser Volk miteinander, so stellen Sie fest, daß der Schaden, den sie unserem Lande zufügen, unendlich viel größer ist als der Nutzen. Die Bekämpfung des Alkoholismus ist daher eine der dringlichsten Aufgaben der Gesundheitspolitik unseres Landes. Am wirksamsten ist dabei das Beispiel der Totalenthaltsamkeit von geistigen Getränken, sind starke Abstinenzorganisationen. Wichtig ist ferner die Einschränkung des Alkoholkonsums durch gesetzliche Maßnahmen, ferner die Gasthausreform, die Ausgestaltung der Versorgung unserer Bevölkerung mit guten, billigen, alkoholfreien Getränken und gutem frischem Obst.

(Fortsetzung folgt.)

L'activité en dehors du service dans ses rapports avec le service sanitaire d'armée.

Conférence donnée par le *major Vollenweider*, le 19 mai 1929, à Rolle, à l'assemblée des délégués de la Société suisse des troupes du Service de santé.

(Fin.)

Passons maintenant à quelques points spéciaux: Vous savez qu'une grande partie des hommes des troupes de santé font leurs cours de répétition annuel dans les écoles des autres armes, accomplissant ce qu'on appelle le service de cadres. Le service d'infirmerie et les *soins aux malades* forment le plus clair de leur travail. *Il serait bon que la S. S. T. S. S. voulût bien s'occuper de cette branche plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici.* Dans les écoles de recrues, nous ne pouvons en enseigner que les éléments, et les membres de la S. S. T. S. S. seraient certainement heureux de pouvoir se perfectionner ainsi sans faire une école d'appointés. Une instruction complémentaire des soins aux malades donnée dans le cadre de la S. S. T. S. S. pourrait atténuer bien des désavantages actuels du service d'infanterie, en caserne et auprès de la troupe. Ici aussi il faudrait établir une espèce de programme d'instruction. Pour diriger, on ne ferait appel qu'à des officiers du service de santé ayant une grande expérience et à des auxiliaires qualifiés. La Croix-Rouge possède le matériel nécessaire. C'est avec satisfaction que j'ai vu dans le substantiel rapport annuel de votre Comité central que celui-ci signalait aux sections l'absence presque totale d'exercices ayant pour objet les soins aux malades.

Une tâche difficile est de bien préparer, de bien concevoir et de bien exé-

cuter les exercices sanitaires en campagne. Généralement, les participants ne peuvent agir que dans le cadre d'un des éléments de la supposition. Par exemple, le service derrière une compagnie d'infanterie au combat (patrouille sanitaire de combat, progression avec la ligne de feu, organisation de nids de blessés légers, installation d'un poste de secours), l'évacuation d'un poste de secours par un groupe provenant de la colonne de porteurs d'une compagnie sanitaire, l'installation d'une partie d'une place de pansement, etc.

Comme *exercices préparatoires aux exercices en campagne,* nous avons le vaste domaine des *premiers secours,* pansements, etc. De fréquents exercices de pansements se justifient évidemment, néanmoins j'ai parfois l'impression que d'autres exercices importants leur sont sacrifiés: *connaissance du corps humain et de son fonctionnement, respiration artificielle, transports de toute espèce dont l'importance ne peut être assez soulignée, préservation et traitement des blessures et troubles occasionnés par la marche, construction d'abris de blessés, improvisations, etc.* Dans les zones avancées du service sanitaire, le *transport* est tout, le blessé doit être conduit le plus rapidement possible à l'endroit où on pourra le soigner tranquillement et définitivement.

Pour ce, il faudra dans la règle un transport à bras, par brancard ou par tout autre moyen. Ensuite on utilisera les véhicules de la compagnie sanitaire, les automobiles de la colonne sanitaire et enfin le train sanitaire. Or, c'est en avant qu'on perd le plus de temps, dans le transport à bras, avec le brancard et avec la voiture à blessés. C'est là que l'on voit si la troupe sanitaire *sait travailler,* qu'il fasse jour ou nuit, que le terrain soit facile ou difficile. J'estime que la collaboration d'officiers sanitaires qualifiés n'est nulle part aussi nécessaire que dans les exercices en campagne. C'est à eux qu'il incombe de concevoir et de diriger des exercices de ce genre, sinon on courra le risque de tomber dans l'invraisemblable et le ridicule. Je puis citer à cet égard un exercice relaté récemment par le journal de la Croix-Rouge et qui comportait la coopération d'une société de samaritains, directement sur le champ de bataille!

Vous pouvez m'en croire: il n'est rien de plus difficile pour nous que de trouver, pour les troupes sanitaires, des exercices se rapprochant le plus possible des réalités de la guerre et basés sur des suppositions tactiques vraisemblables; il faut pour cela beaucoup d'imagination.

Je n'ai en somme parlé jusqu'ici que de la formation technique spéciale. Mais lorsque la S. S. T. S. S. travaille aussi à l'*instruction militaire* de ses membres, nous lui en sommes reconnaissants. Il y a tant de choses utiles dans ce domaine: reconnaissance de chemins, marches avec lecture de la carte et exercices d'orientation, emploi de la boussole, service de liaison, signaux, etc. Et je voudrais ici exprimer deux vœux: Tout d'abord, j'estime nécessaire que pour tous les exercices dans le terrain on demande l'autorisation de *porter l'uniforme.* La section travaillera certainement de façon plus décidée que si les membres sont en civil. Ensuite, ne serait-il pas possible d'exiger que chacun ait une attitude militaire, une tenue militaire et s'exprime militairement, surtout pendant les exercices effectués en uniforme? Le soldat sanitaire est souvent livré à lui-même, il ne doit pas être un mouton de Panurge: raison de plus pour qu'il présente toutes les marques extérieures du bon soldat. Pour ma part, je prétends que même dans un exercice très technique on peut avoir une allure

militaire irréprochable. Et cette allure sera des plus profitables à l'esprit de corps et de camaraderie.

En parlant de camaraderie, je pense à la tendance qu'ont beaucoup de soldats sanitaires à se tenir *à l'écart* des hommes des autres armes, au lieu de leur montrer au contraire qu'ils sont aussi « un peu là », qu'ils ne leur cèdent en rien sous le rapport de la formation militaire, tout en possédant en plus une formation technique. Pour votre société elle-même, il est bon aussi de rester en contact étroit avec les autres sociétés militaires, comme elle le fait du reste de plus en plus.

Les différentes sections de la S.S.T.S.S. organisent des *conférences* plus ou moins nombreuses. Evidemment, il se peut que l'une ou l'autre ne serve pas strictement à la formation militaire; mais ce sera tout à fait exceptionnel, j'insiste sur ce point. C'est pour les comités de sections une tâche importante qui n'est pas facile que de choisir le conférencier et le sujet de la conférence. *Ici encore je dois le répéter: Il faut que des officiers sanitaires qualifiés collaborent à la S. S. T. S. S.* Et si des conférences plus ou moins savantes cèdent le pas à des exercices pratiques bien exécutés, on ne saurait le déplorer. Nulle part le risque de fournir un travail ayant une valeur superficielle, jusqu'à un certain point, n'est plus grand que dans le choix des sujets de conférences.

Il importe extrêmement que l'activité des sections présente une certaine *variété*. Nous ne devons jamais oublier que l'homme connaît déjà plus ou moins, depuis l'école de recrues, ce que nous exerçons pratiquement. Pour réaliser cette variété, le mieux est de combiner des fonctions diverses au cours d'un même exercice. En revanche, c'est une erreur de vouloir, par exemple, exercer pendant toute une soirée un genre de pansements déterminé, au lieu d'alterner avec une théorie sur le corps humain, avec un transport à bras, etc. Certes, il n'est pas donné à chacun d'établir un programme de ce genre. Ici encore des officiers sanitaires qualifiés sont indispensables. Un élément précieux, pour varier l'activité, sont les concours de toute espèce exécutés soit dans le sein de la S. S. T. S. S., soit conjointement avec d'autres sociétés militaires. Les concours sont en quelque sorte des examens. J'estime qu'ils sont aussi nécessaires qu'une inspection à la fin d'une école de recrues. La question de l'organisation des concours a maintes fois été traitée ces dernières années sans qu'on l'ait définitivement résolue, je ne puis m'y arrêter ici. Je me borne à souligner que, dans ces concours aussi, il importe que les participants aient une attitude militaire, qu'ils travaillent militairement.

Vous avez pu voir par ce qui précède qu'à mon avis chaque section devrait avoir à sa disposition un ou plusieurs officiers sanitaires, comme conseillers techniques et chefs d'exercices. La S.S.T.S.S. a pour but l'instruction militaire, ou plus exactement l'instruction militaire et technique de ses membres. Or, qui est chargé de l'instruction, dans l'armée? Les officiers. Ils sont instruits pour cette fonction; les sous-officiers sont leurs aides. Il doit en être de même dans votre société. Mais pour collaborer à la S.S.T.S.S., l'officier sanitaire doit avoir des aptitudes spéciales que chacun ne possède pas. Il faut beaucoup de tact, une grande expérience pratique, et le principal est d'*être* et non pas de *paraître*. Aussi, le choix de ces collaborateurs est-il difficile.

Soyez persuadés que, dans toutes les écoles et dans tous les cours, nous attirons sans cesse l'attention des officiers — depuis le lieutenant jusqu'au médecin de

division — sur leurs devoirs envers la S. S. T. S. S. Nous avons déjà obtenu des résultats dont l'une ou l'autre de vos sections a bénéficié. Naturellement, le mieux serait que chaque section connût plusieurs officiers prêts à l'aider. L'un est particulièrement qualifié pour les exercices en campagne, l'autre est un bon conférencier, etc. Le comité peut alors disposer d'après le principe: « Chacun à sa place. »

Chacun reconnaît aujourd'hui qu'un officier central pour l'activité en dehors du service est indispensable. Il est bien placé, en particulier, pour conseiller les sections dans le choix de leurs officiers techniques. Je dis « le choix », parce qu'il y a partout de nombreux officiers qui s'intéressent beaucoup à la S. S. T. S. S.; il faut seulement savoir les trouver.

La valeur de la S. S. T. S. S. augmente avec le nombre de ses sections actives. La *propagande* en vue d'enrôler de nouveaux membres ne doit pas subir d'arrêt. Dans ce domaine aussi les officiers sanitaires ont une grande tâche, une grande responsabilité. Quant aux moyens d'exercer cette propagande, nous n'avons qu'à nous reporter aux propositions faites par le médecin en chef en 1923, au travail de M. Næf, à ce qui a été dit à la conférence que le C. C. a tenue avec les officiers instructeurs en avril 1928. Je ne crois guère qu'on puisse facilement en trouver d'autres. Le film est un moyen de propagande qu'il est utile de développer. Espérons que nous serons bientôt en mesure d'en établir un, bien conçu, sur le service sanitaire en général. Les exercices dans les écoles de recrues, où l'on travaille avec des effectifs complets, nous en fourniraient la meilleure occasion.

Je tiens à aborder encore la question des *cours préparatoires pour les recrues du service de santé* que l'on a organisé ici et là ces dernières années. Ce que dit le C. C. dans son rapport annuel sur la valeur de ces cours est parfaitement exact. Il est vivement à désirer qu'on en crée partout. Mais c'est ici surtout qu'il est nécessaire d'avoir un programme général d'instruction établi par l'officier pour l'activité en dehors du service, conjointement avec les officiers du corps d'instruction. Il faut qu'à leur entrée en service les recrues sachent effectivement quelque chose, peu, mais bien. Puis, il faut les préparer de façon que, pendant l'école, ils exercent auprès de leurs camarades une propagande incessante en faveur de la S. S. T. S. S. Cette propagande en petit comité peut avoir des résultats supérieurs à ceux qu'on obtient par la propagande officielle.

Pour ce qui concerne enfin la *collaboration* de la S. S. T. S. S. avec d'autres sociétés, dont j'ai déjà parlé, je veux formuler ici quelques propositions:

a) On peut très bien combiner des exercices avec des sociétés d'autres armes, avec les sociétés de sous-officiers notamment (patrouilles sanitaires lors d'exercices de patrouilleurs, en montagne surtout; service sanitaire derrière une section d'infanterie pendant un exercice tactique). J'estime que des exercices de ce genre ont plus de valeur que toutes les gardes sanitaires assumées lors de manifestations sportives et autres, bien que celles-ci constituent un appoint appréciable pour les caisses de sections. Il est certain que partout où les sanitaires voudront travailler avec les troupes combattantes ils seront les bienvenus et trouveront tout l'appui nécessaire.

Les sociétés d'officiers et de sous-officiers peuvent souvent mieux organiser des conférences militaires que nos petites sections. Par conséquent, la S. S. T. S. S. doit tendre à ce que ses membres assistent

le plus possible aux conférences de ce genre.

b) On peut également combiner de très jolis exercices avec les colonnes de la Croix-Rouge. Ces exercices rappelleront la tâche de ces colonnes, que je vous ai exposée. En campagne, le service sanitaire d'armée devra souvent travailler la main dans la main avec les colonnes de la Croix-Rouge.

c) En revanche, je ne crois guère aux avantages d'une collaboration avec les samaritains, car les domaines respectifs de notre activité sont trop différents. Néanmoins, les sociétés de samaritains organisent souvent des cours de soins aux malades qui sont excellemment dirigés, et il est incontestable que les soldats sanitaires ont besoin d'étendre leurs connaissances dans ce domaine. C'est donc une branche où vos sections peuvent travailler avec les sociétés de samaritains, voire même de samaritaines, à moins qu'elles soient en mesure d'organiser elles-mêmes un de ces cours, ce qui serait heureux, vu les conditions spéciales du service en caserne et dans les infirmeries.

Pour terminer, je tiens à exprimer l'espoir que la S. S. T. S. S. continue à développer son organisation comme elle l'a fait ces derniers temps. L'appui des autorités compétentes lui est assuré! Son activité doit tendre toujours plus à compléter avantageusement l'instruction donnée aux troupes de santé pendant le service. Je suis persuadé d'exprimer une opinion que vous partagez tous en déclarant que l'existence de la S. S. T. S. S. se justifie pleinement, car elle a conscience de ses devoirs envers l'armée en général et envers le service sanitaire d'armée en particulier!

L'école et les maladies de l'enfance.

Il n'est que trop évident que les programmes scolaires imposent souvent aux enfants des efforts supérieurs à la résistance physique de ceux-ci. On a bien raison de dire que l'entrée à l'école marque un nouveau chapitre de l'histoire de l'enfant. Cela est vrai au point de vue physique aussi bien que dans le domaine intellectuel.

Il ne nous paraît donc pas superflu de relever ici quelques points qui méritent toute l'attention des parents et des instituteurs, car nous sommes d'avis que, tout aussi bien qu'à la maison paternelle, on a à l'école le devoir de veiller au bien-être matériel et à la santé des enfants.

Chez beaucoup d'enfants on constate dès les premières semaines d'école une propension à la nervosité. La première marque est l'épuisement cérébral qui se manifeste par le fait que l'enfant se fatigue anormalement vite en travaillant. Puis on enregistre d'autres symptômes fâcheux, soit des maux de tête ou une peine plus grande à travailler, soit la pâleur du teint, soit aussi quelquefois la difficulté que l'enfant éprouve à fixer son attention et à penser.

L'énervement se traduit aussi par les soubresauts que provoque la moindre émotion ou la moindre surprise chez l'écolier qui commence à souffrir de cette neurasthénie scolaire.

Mais le symptôme le plus net et aussi le plus grave est l'anémie qui se manifeste et qui ne tarde pas à s'aggraver si on n'y met pas bon ordre. J'ai souvent pu observer le début et trop souvent la marche de cette maladie. Les petites filles en sont surtout frappées. Elle commence par la perte de l'appétit et les enfants marquent précisément la plus forte répu-